

Do you Believe in the Son of Man?

Do you believe in the Son of Man? To this question addressed by Jesus to the man he had cured of blindness I am sure each of us would reply with a hearty 'yes'. We would be sincere, but we would not be speaking the truth. Faith in Jesus, the Son of Man, is very, very rare. If what I say is true it is a depressing assertion. It would be even more depressing if there were nothing we could do about it. As it is, we are set over a gold mine, a shovel is put in our hands, we are given the strength to dig and the absolute assurance that if we do so we shall find. No special gifts are required, no superhuman effort, only resolution and the taking of trouble. Everyone is given the chance, no one is excluded. What happens? Some of us at any rate set to work and dig but what we find is not at all what we expected. We expected a glistening nugget and instead all we have in our weary hands is an ugly, shapeless lump of metal. 'It is gold, pure gold,' we are told. But it doesn't look like gold, it doesn't feel like gold. You say you believe in Jesus. He told you that if you dug you would find the treasure. Where is your faith?

Faith is a gift but a gift that will undoubtedly be given if we take the necessary steps and choose to believe, choose to take God at his word and stake our lives on it. He has told us, through Jesus, that he loves us, that he will do everything for us; he has assured us that when we ask we receive, that when we seek we find, that when we knock the door is opened. Do we take him at his word? What we receive, what we find, whither we are led doesn't seem to be God. The treasure doesn't seem treasure but dross. Deepest challenge of faith at the very outset! Do you believe in the Son of Man? God comes to us in the lowly man of Nazareth, in what does not flatter our pride but humbles it to the dust. Where God truly is there man must in consequence feel he 'is not', naught. Isaiah graphically described the perennial truth that men turn away in revulsion from the face of God revealed in his suffering servant.

Croyez-vous au Fils de l'Homme ?

Croyez-vous au Fils de l'Homme ? À cette question adressée par Jésus à l'homme qu'il avait guéri de la cécité, je suis sûr que chacun de nous répondrait par un chaleureux « oui ». Nous serions sincères, mais nous ne dirions pas la vérité. La foi en Jésus, le Fils de l'Homme, est très, très rare. Si ce que je dis est vrai, c'est une affirmation déprimante. Ce serait encore plus déprimant si nous ne pouvions rien y faire. En l'état actuel des choses, nous sommes placés sur une mine d'or, une pelle est mise entre nos mains, on nous donne la force de creuser et l'assurance absolue que si nous le faisons, nous allons trouver. Aucun don spécial n'est requis, aucun effort surhumain, mais seulement d'être résolu et de se donner de la peine. Tout le monde a une chance, personne n'est exclu. Que se passe-t-il ? Certains d'entre nous, en tout cas, se mettent au travail et creusent, mais ce que nous trouvons n'est pas du tout ce à quoi nous nous attendions. Nous nous attendions à une pépite scintillante et au lieu de cela, tout ce que nous avons dans nos mains fatiguées, c'est un vilain morceau de métal sans forme. C'est de l'or, de l'or pur, nous dit-on. Mais ça ne ressemble pas à de l'or. Vous dites que vous croyez en Jésus. Il vous a dit que si vous creusiez, vous trouveriez le trésor. Où est votre foi ?

La foi est un don, mais un don qui sera sans aucun doute donné si nous prenons les mesures nécessaires et choisissons de croire, si nous choisissons de croire Dieu sur sa parole et si nous y jouons notre vie. Il nous a dit, par Jésus, qu'il nous aime, qu'il fera tout pour nous ; il nous a assuré que lorsque nous demandons nous recevons, que lorsque nous cherchons nous trouvons, que lorsque nous frappons la porte est ouverte. Le croyons-nous sur parole ? Ce que nous recevons, ce que nous trouvons, où nous sommes conduits, cela ne semble pas être Dieu. Le trésor n'a pas l'air d'être un trésor, mais des scories. Le plus profond défi de la foi dès le commencement ! Croyez-vous au Fils de l'Homme ? Dieu vient à nous dans l'humble homme de Nazareth, dans ce qui ne flatte pas notre orgueil mais l'humilie jusqu'à la poussière. Là où Dieu est vraiment présent, l'homme doit en conséquence sentir qu'il « n'est pas », qu'il est « néant ». Isaïe a décrit graphiquement la vérité éternelle selon laquelle les hommes se détournent

When we come to the spiritual life, when we bend ourselves to prayer, as often as not what we are wanting is that it will make us feel good, that it will change the whole feel of our life and that an aura will be cast over us and all around us. This does not happen. On the contrary we are likely to feel even less colourful than before. Can we take this? We haven't any alternative of course but we can find ways of mitigating this sense of failure, this bitter disappointment of our expectations. But if we have faith we are not disappointed, not deceived. We recognise treasure in the dross because we know God is faithful and never disappoints. We are able to recognise the face of God in the marred face of Jesus. Whatever we feel or don't feel we are certain that our prayer is heard, that our desires are or will be fulfilled. We do not ask to have the proof of this in our hand, we want no assurance other than the one absolute assurance which is always to be had: God has given us his word, Jesus has said so. Have you believed because you have seen me? Blessed are those who have not seen and yet believe' (Jn 20: 29). If we believe in Jesus we are happy to go on without any evidence, without feedback, praying into the void, unwaveringly certain. But are we like this? Don't we crave some assurance from within our own experience, something to show for our effort? Faith asks for none.

In this first chapter I wanted to show straight away that to say we have little or no faith in Jesus is not shock tactics but a simple statement of fact. Yet this is only to scratch the surface. The more we go on thinking about it, being honest with ourselves, the more we shall see the truth of the statement. Here, at the outset, I have indicated the mortal enemy of faith — our own selfishness. It is one thing to give an intellectual assent to the truth of Jesus and to his role in our lives, quite another to believe in him, or on him, as an older translation aptly has it — that is, make him and him alone the ground on which we stand, the vantage point from which we view all things, make all judgments and choices. True faith is not a mere assent of the mind leaving the rest of us untouched, it is a

avec dégoût du visage de Dieu révélé dans son serviteur souffrant.

Quand nous commençons dans la vie spirituelle, quand nous nous astreignons à la prière, ce que nous voulons le plus souvent, c'est qu'elle nous fasse du bien, qu'elle change tout le sens de notre vie et qu'une aura soit jetée sur nous et tout autour de nous. Cela n'arrive pas. Au contraire, il est probable que nous nous sentions encore moins « colorés » qu'avant. Pouvons-nous endurer cela ? Nous n'avons pas d'alternative, bien sûr, mais nous pouvons trouver des moyens d'atténuer ce sentiment d'échec, cette amère déception face à nos attentes. Mais si nous avons la foi, nous ne sommes pas déçus, nous ne sommes pas trompés. Nous reconnaissons un trésor dans les scories parce que nous savons que Dieu est fidèle et ne déçoit jamais. Nous sommes capables de reconnaître le visage de Dieu dans le visage souillé de Jésus. Quoi que nous ressentions ou non, nous sommes certains que notre prière est entendue, que nos désirs sont ou seront comblés. Nous ne demandons pas d'en tenir la preuve en main, nous ne voulons pas d'autre assurance que l'assurance absolue qui doit toujours être donnée : Dieu nous a donné sa parole, Jésus l'a dit. As-tu cru parce que tu m'as vu ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient' (Jn 20, 29). Si nous croyons en Jésus, nous sommes heureux de continuer sans aucune preuve, sans « retour » (*feedback*), priant dans le vide, inébranlablement certains. Mais sommes-nous comme ça ? N'avons-nous pas soif d'une assurance tirée de notre propre expérience, de pouvoir montrer un résultat de notre effort ? La foi n'en demande pas.

Dans ce premier chapitre, j'ai voulu montrer tout de suite que dire que nous avons peu ou pas de foi en Jésus n'est pas une tactique de choc mais une simple déclaration de fait. Pourtant, ce n'est qu'une question de surface. Plus nous continuerons à y penser, à être honnêtes avec nous-mêmes, plus nous verrons la vérité de cette affirmation. Ici, au début, j'ai indiqué l'ennemi mortel de la foi - notre propre égoïsme. C'est une chose de donner un assentiment intellectuel à la vérité de Jésus et à son rôle dans notre vie, c'en est une autre de croire en lui, ou « sur » lui (*on him*), comme le dit bien une traduction plus ancienne, c'est-à-dire de faire de lui et de lui seuls le fondement sur lequel nous nous tenons, l'angle sous lequel nous voyons toutes choses, nous faisons tous jugements et

sword penetrating our inmost vitals, leaving no area unaffected. It is no wonder we are not in a hurry to believe. It is going to mean the destruction of self-seeking. Over and over again we must realise how, in what we think of as our love and service of God, lurks a ravenous self-seeking which would use God to inflate self. True faith destroys this enemy.

For many of us, faith means little more than an assent to a whole range of dogmas which, we are told, God has revealed. Loyalty to God and worship of him demand this assent. That we should see relevance in these dogmas, that they should enter intimately into our lives and exist for that very purpose, does not seem to matter. They are over there, our living is here, and there is no real connection between the two. Of course we must lead a good life, that is taken for granted, but we do not see the connection between believing dogmas and living as a christian. What is true of the poorly instructed is just as likely to be true of the sophisticated. Even with a great weight of theology on our back there can still be a divorce between what we assent to with our mind and how we live. Now this is wrong. What God reveals is for living and only for living, not to adorn books or cultivate the human mind. What God reveals is himself, as a lover reveals himself to the beloved. God summons us to a love relationship and this summons of love demands a response of our whole person in the whole of our living. Human life has no other meaning than to be a response to the God who calls us to love.

Faith covers every aspect of our relation to God in our earthly existence: from its beginning, which is the grace to accept Jesus of Nazareth as God's messenger, to that encounter with him which must surely come if we are faithful, an encounter which means a going down with him into death, in order to rise with him in perfect fulfilment when, still in this world, 'I lay hold of that for which Christ has laid hold of me'. If the essence of the divine goal is an

choix. La vraie foi n'est pas un simple assentiment de l'esprit qui n'atteint pas le reste de notre être, c'est une épée qui pénètre nos organes vitaux les plus intimes, ne laissant aucune zone intacte. Il n'est pas étonnant que nous ne soyons pas pressés de croire. Cela va signifier la destruction de l'égoïsme. Nous devons nous rendre compte à maintes reprises que, dans ce que nous considérons comme notre amour et notre service de Dieu, se cache une recherche égoïste affamée qui se sert de Dieu pour s'enfler. La vraie foi détruit cet ennemi.

Pour beaucoup d'entre nous, la foi n'est rien de plus qu'un assentiment à toute une série de dogmes que Dieu, nous dit-on, a révélés. La loyauté envers Dieu et son culte exigent cet assentiment. Que nous voyions la pertinence de ces dogmes, qu'ils entrent intimement dans notre vie et qu'ils existent dans ce but précis, ne semble pas avoir d'importance. Ils sont là-bas, notre vie est ici, et il n'y a aucun lien réel entre les deux. Bien sûr, nous devons mener une vie bonne, qui est prise pour acquise, mais nous ne voyons pas le lien entre les dogmes croyants et la vie de chrétien. Ce qui est vrai pour les personnes mal instruites l'est tout autant pour les personnes bien informées. Même si nous avons fait beaucoup de théologie, il peut toujours y avoir un divorce entre ce à quoi nous adhérons avec notre esprit et notre façon de vivre. Mais ce n'est pas juste. Ce que Dieu révèle est pour vivre et seulement pour vivre, pas pour orner les livres ou cultiver l'esprit humain. Ce que Dieu révèle, c'est lui-même, comme un amant se révèle à l'être aimé. Dieu nous appelle à une relation amoureuse et cet appel à l'amour exige une réponse de toute notre personne dans toute notre vie. La vie humaine n'a d'autre sens que d'être une réponse au Dieu qui nous appelle à l'amour.

La foi couvre tous les aspects de notre relation à Dieu dans notre existence terrestre : depuis son commencement, qui est la grâce d'accueillir Jésus de Nazareth comme messenger de Dieu, jusqu'à cette rencontre avec lui qui se produira certainement si nous sommes fidèles, une rencontre qui signifie descendre avec lui dans la mort, pour ressusciter avec lui dans un parfait accomplissement quand, encore en ce monde, « je saisis, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus ». Si l'essence du but divin est une étreinte d'amour, la foi est les bras dont nous enveloppons notre bien-aimé.

embrace of love, faith is the arms with which we enfold our beloved.

Faith is inseparable from love. This is clearly seen in human relationships and these are our best analogy precisely because God has revealed himself in our human terms and revealed himself as lover. We know how wide-ranging can be the degrees of faith we have in a person. An employer can trust his employee. He can rely on him to be honest, hard working, thrifty. A man can trust his associates and friends to deal fairly with him, protect his good name and be concerned with all that concerns him. But there is probably one whom he can trust above all others, in whom he can believe to such an extent that he can place his life in her hands.

All really deep relationships are going to demand at some stage or other, before they can become really deep, a definitive act of surrender, abandonment, trust or faith. To some extent it must be made in the dark. We may have plenty of grounds for trust, yet there will always be areas of mystery, of possible misunderstanding. Sooner or later we have to take that person absolutely at their word, and their word alone, when they say they love us. We have to be ready to set aside our misgivings, reservations and doubts, and choose to stand not on ourselves and what we feel, but on the word of another. By doing so, we leave ourselves and pass over to the other. We can say that we die to ourselves in order to live by the other, and the more total the commitment, the more real the death to self. To approach marriage having made most careful provision for ourselves should the other prove faithless, to have taken every precaution against such an eventuality, is to make the whole thing a farce.

It is like this between God and us. Something very similar to what is demanded in human relationships is demanded here. Human beings, even the very best, are frail and untrustworthy by their sheer limitation if not by their moral weakness. God is utterly trustworthy. Nevertheless, we are not going to feel that he is. There may be much,

La foi est inséparable de l'amour. Cela se voit clairement dans les relations humaines et ce sont nos meilleures analogies, précisément parce que Dieu s'est révélé à nous en termes humains et s'est révélé comme amant. Nous savons à quel point les degrés de foi que nous avons en une personne peuvent être variables. Un employeur peut faire confiance à son employé. Il peut compter sur lui pour être honnête, travailleur, économe. Un homme peut faire confiance à ses associés et amis pour traiter équitablement avec lui, protéger sa bonne réputation et être concerné par tout ce qui le concerne. Mais il y a probablement une femme en qui il peut avoir confiance avant tout, en qui il peut croire à tel point qu'il peut mettre sa vie entre ses mains.

Toutes les relations vraiment profondes vont exiger, à un moment ou à un autre, avant qu'elles ne puissent être vraiment profondes, un acte définitif de remise de soi, d'abandon, de confiance ou foi. Dans une certaine mesure, il doit être fait dans l'obscurité. Nous avons peut-être de nombreuses raisons d'avoir confiance, mais il y aura toujours des zones de mystère, d'incompréhension possibles. Tôt ou tard, nous devons croire cette personne sur parole, et sa parole seule, lorsqu'elle nous dit qu'elle nous aime. Nous devons être prêts à mettre de côté nos appréhensions, nos réserves et nos doutes, et choisir de ne pas nous appuyer sur nous-mêmes et sur ce que nous ressentons, mais sur la parole d'autrui. Ce faisant, nous nous quittons nous-mêmes et passons à l'autre. Nous pouvons dire que nous mourons à nous-mêmes pour vivre par l'autre, et plus l'engagement est total, plus la mort à soi est réelle. S'approcher du mariage en ayant fait des provisions pour le cas où l'autre s'avèrerait infidèle, avoir pris toutes les précautions contre une telle éventualité, c'est faire de tout cela une farce.

Il en va de même entre Dieu et nous. Quelque chose de très similaire à ce qui est exigé dans les relations humaines est exigé ici. Les êtres humains, même les meilleurs, sont fragiles et indignes de confiance par leurs limites, sinon par leur faiblesse morale. Dieu est tout à fait digne de confiance. Néanmoins, nous n'aurons pas l'impression qu'il l'est. Il peut y avoir beaucoup, vraiment beaucoup de choses qui, à notre mauvaise compréhension humaine, peuvent sembler le contraire. L'union amoureuse garantie ne se situe au niveau de ce que nous pouvons goûter, où nous

very much indeed which, to our poor human understanding, may seem the opposite. The love-union guaranteed is not on the level which we can appreciate, not one in which we can take sensible satisfaction, and so a still more radical act of faith is demanded. We have to trust blindly that this God whom we cannot savour or appreciate is his own reward. We have to go further still if we would reach the fulness of faith and be concerned only that he has what he wants, that he be simply the God he is, regardless of ourselves. Because he is the God of love and his joy is our happiness, to will God to be God is my supreme happiness — but it will not be an immediate, tangible one.

The ideal love between husband and wife is God's chosen image of his relationship with us. It is a movement towards oneness or identification, an identification which paradoxically ensures the 'I' and the 'Thou'. Human love, no matter how strong and deep, must always fall short of its aim. Finite as it is, the human personality must remain for its sheer preservation ultimately 'closed'. True, it can never become itself unless it is always trying to go out from itself, to give itself, opening its portals wide;

*But there is one heart you shall never take him to!  
The hold that falls not when the town is got,  
The heart's heart, whose immured plot  
Hath keys yourself keep not.*

*A Fallen Yew F. Thompson.*

There is an isolation belonging to its very being, which of itself it cannot transcend. Only in God can it be transcended and this is what God offers to man.

In practice, we can never separate faith and love as we can never separate knowledge and love. There can be no true knowledge that is not born of love and is part of love. We might know a lot about Jack but we don't know him. Only his intimate friend knows him. Knowledge about him can help towards love but eventually it must bend to that knowledge of him which is the fruit of

pouvons éprouver une satisfaction consciente (*sensible*), et c'est pourquoi un acte de foi encore plus radical est exigé. Nous devons croire aveuglément que ce Dieu que nous ne pouvons ni savourer ni apprécier est lui-même notre récompense. Nous devons aller plus loin encore si nous voulons atteindre la plénitude de la foi et nous préoccuper seulement qu'il ait ce qu'il veut, qu'il soit simplement le Dieu qu'il est, indépendamment de nous. Parce qu'il est le Dieu de l'amour et que sa joie est notre bonheur, vouloir que Dieu soit Dieu est mon bonheur suprême - mais ce ne sera pas un bonheur immédiat et tangible.

L'amour idéal entre mari et femme est l'image choisie par Dieu de sa relation avec nous. C'est un mouvement vers l'unité ou l'identification, une identification qui, paradoxalement, enlace le Moi et le Tu. L'amour humain, aussi fort et profond soit-il, reste toujours en deçà de son but. Aussi limitée qu'elle soit, la personnalité humaine doit, pour sa simple préservation, rester finalement "fermée". Il est vrai que l'être humain ne peut jamais devenir lui-même s'il n'essaie pas toujours de sortir de lui-même, de se donner, d'ouvrir grand ses portes ;

*Mais il y a un cœur vers lequel tu ne l'emmèneras jamais !*

*La place forte qui ne tombe pas quand la ville est prise,*

*Le cœur du cœur, dont l'intrigue immuable a des clés que vous ne gardez pas.*

A Fallen Yew F. Thompson.

Il y a un isolement qui appartient à son être même, qu'en lui-même il ne peut transcender. C'est seulement en Dieu qu'il peut être transcendé et c'est ce que Dieu offre à l'homme.

Dans la pratique, nous ne pouvons jamais séparer la foi et l'amour, comme nous ne pouvons jamais séparer la connaissance et l'amour. Il ne peut y avoir de véritable connaissance qui ne naisse pas de l'amour et qui fasse partie de l'amour. On en sait peut-être beaucoup sur Jack, mais on ne le connaît pas. Seul son ami intime le connaît. La connaissance qu'on a de lui peut aider à l'amour, mais elle devra finalement se conformer à cette connaissance de lui qui est le fruit de l'amour. Il en va de même avec Dieu. La vraie connaissance de Dieu est infusée en nous, c'est quelque chose que nous ne pouvons jamais acquérir ; mais si

love. So with God. True knowledge of God is infused, it is something we can never acquire, but if we want to love him, a way of showing love, a way of loving is to do what we can to know about him, and he has given us what we need for such knowledge. He has spoken in word and deed of what he is and this must always mean what he is to us. We are called upon to make our mind up in exactly the same way as in human affairs, but first of all we have to assure ourselves, as best we can, that it is he who is speaking through these means. Sooner or later we have to make a decision. We have to choose to believe or reject belief. The great, fundamental question put to us, in which all else is contained, is precisely 'do you believe in the Son of Man?' Ultimately it will mean a leap in the dark, for faith always demands that, otherwise it would not be faith but reason working to its conclusions logically.

To have made a decision for Jesus is not the end but the beginning. This decision has to be lived out every day. The whole of our life must be lived in its light. It will be tested, and perhaps severely. There will be times when the first decision, which then seemed definitive, is completely eclipsed by what is demanded later, and on it goes. We shall need to affirm over and over again, at ever deepening levels, our commitment to God, not because of the possibility of God failing us, for that is inconceivable, but because we shall grow in stature and will be faced with more searching, all-embracing occasions of surrender. The culmination will be when, under his influence, we have grown to our complete stature and can relate to him in that fullness of relationship for which he made us. This will mean that we have died to ourself and live in and for God.

When we are speaking of our life in God in its mortal span, although we are, theoretically, right to put the accent on love, I feel we are more helped practically to put the stress on faith and trust. We can talk eloquently about love and it can mean nothing if not accompanied by, or rather not grounded in faith — it is easy to say, 'I love

nous voulons l'aimer, une façon de lui montrer de l'amour, une façon de l'aimer est de faire ce que nous pouvons pour le connaître, et il nous a donné ce dont nous avons besoin pour cette connaissance. Il a dit en paroles et en actes de ce qu'il est et cela doit toujours signifier ce qu'il est pour nous. Nous sommes appelés à nous décider exactement de la même manière que dans les affaires humaines, mais avant tout, nous devons nous assurer, du mieux que nous le pouvons, que c'est lui qui parle par ces moyens. Tôt ou tard, nous devons prendre une décision. Nous devons choisir d'être croyants ou de rejeter la foi. La grande question fondamentale qui nous est posée, dans laquelle tout le reste est contenu, est précisément : "Croyez-vous au Fils de l'Homme ? En fin de compte, cela signifiera un saut dans l'obscurité, car la foi l'exige toujours, sinon ce ne serait pas la foi mais la raison qui avancerait logiquement jusqu'à ses conclusions.

Avoir pris une décision pour Jésus n'est pas la fin mais le commencement. Cette décision doit être vécue au quotidien. Toute notre vie doit être vécue dans sa lumière. Elle sera mise à l'épreuve, et parfois sérieusement. Il y aura des moments où la première décision, qui semblait alors définitive, sera complètement éclipsée par ce qui sera exigé plus tard, et ainsi de suite. Nous devons affirmer encore et encore, à des niveaux toujours plus profonds, notre engagement envers Dieu, non pas à cause de la possibilité que Dieu nous manque, car c'est inconcevable, mais parce que nous grandirons en stature et que nous serons confrontés à des occasions d'abandon plus profondes et plus étendues. Le point culminant sera lorsque, sous son influence, nous aurons atteint notre pleine stature et pourrons nous identifier à lui dans la plénitude de la relation pour laquelle il nous a faits. Cela signifiera que nous sommes morts à nous-mêmes et que nous vivons en Dieu et pour Dieu.

Quand nous parlons de notre vie en Dieu dans notre vie mortelle, bien que nous ayons théoriquement raison de mettre l'accent sur l'amour, je pense que nous sommes plus aidés pratiquement en mettant l'accent sur la foi et la confiance. Nous pouvons parler avec éloquence de l'amour et cela ne signifie rien s'il n'est pas accompagné, ou plutôt s'il n'est pas fondé sur la foi - il est facile de dire : " Je t'aime ", c'est une toute autre histoire de couper le sol sous nos pieds et de te confier notre vie. Alors que partout où il y a la foi et la

you', quite a different matter to cut the ground from under our feet and trust you with our life. Whereas wherever there is faith and trust there is love, and the latter precisely in the measure of the former.

Having looked to some extent at what we might mean by believing in Jesus, now we must think about Jesus himself. Who and what is he? What is his role in our life?

confiance, il y a l'amour, et celui-ci est précisément la mesure de celles-là.

Après avoir regardé dans une certaine mesure ce que peut signifier de croire en Jésus, nous devons maintenant penser à Jésus lui-même. Qui est-il, et qu'est-il ? Quel est son rôle dans notre vie ?